



**HAL**  
open science

**Tensions et émotions dans le travail social précaire. Une sociologie des éducateurs et éducatrices dans les foyers pour enfants** Charlène Charles Éditions Octares, 2021

Simon Cottin-Marx

► **To cite this version:**

Simon Cottin-Marx. Tensions et émotions dans le travail social précaire. Une sociologie des éducateurs et éducatrices dans les foyers pour enfants Charlène Charles Éditions Octares, 2021. Empan, 2022, pp.188-191. 10.3917/empa.127.0180 . hal-03779639

**HAL Id: hal-03779639**

**<https://hal.science/hal-03779639>**

Submitted on 20 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Conclusion

Le psychologue scolaire, aujourd'hui, est celui qui peut faire entendre aux enseignants, aux parents et aux enfants ce qu'est la continuité pédagogique, dans sa dimension non pas conjoncturelle mais structurelle, notamment le lien entre les cycles, entre les lieux de vie et les lieux d'apprentissage, la coordination entre tous les partenaires dont les parents. L'auteur s'interroge sur la nécessité de la création de l'ordre des psychologues. Le travail de Virginie Martin-Lavaud permet de mieux connaître et comprendre le métier de psychologue scolaire.

Isabelle FURNO  
 Proviseur du lycée français  
 international Alphonse Daudet Ain  
 Sebaâ, Casablanca / OSUI MLF  
 Correspondante de la revue *Empan*  
 pour le Maroc  
 isabelle.furno@mlfmonde.org

## Tensions et émotions dans le travail social précaire. Une sociologie des éducateurs et éducatrices dans les foyers pour enfants

Charlène CHARLES  
 Éditions Octares, 2021

Ancienne éducatrice spécialisée devenue chercheuse, Charlène Charles a profité de son diplôme pour réaliser une véritable enquête embarquée, en tant qu'intérimaire, dans les établissements de l'Aide sociale à l'enfance (ASE). Dans ce récit très vivant tiré de sa thèse, nous suivons l'autrice

dans ses entretiens « d'embauche » dans des agences d'intérim, dans ses missions au sein de foyers, mais aussi auprès de collègues qu'elle a interrogés. Charlène Charles donne à voir le quotidien de ces travailleurs sociaux intérimaires qui interviennent dans ces établissements, les difficultés qu'ils rencontrent, mais aussi parfois les moyens de misère dont ils disposent : comme cet hôtel peu fréquentable dans lequel sont « placés » des enfants qui voient se succéder les travailleurs sociaux censés les aider.

L'entrée de sa recherche par la figure des travailleurs intérimaires du social lui permet d'ausculter et de donner à voir la « crise » du travail social, sans pour autant tomber dans la dénonciation ou la caricature. Elle pose un regard distancié sur sa recherche-action, ses observations et ses entretiens, et offre au fil de son récit une analyse pertinente et accessible.

Dans le travail social, le recours à l'intérim reste assez limité : il ne concerne que 3,7 % des éducateurs spécialisés. Mais son usage est contrasté selon les territoires, ils sont 19 % en Île-de-France et 15 % en Rhône-Alpes. Il l'est également selon les structures, les intérimaires étant davantage mobilisés pour intervenir sur des missions en hébergement social et médico-social que sur des missions d'actions sociales sans hébergement, malgré la vocation des foyers de l'ASE à créer une vie collective sereine et stable. Mais alors, s'interroge Charlène Charles, comment expliquer ce

développement « inattendu » (p. 28) de l'intérim ? Qu'est-ce qui a rendu possible son apparition, dans un secteur où le travail intermittent rentre en contradiction avec l'attachement au travail éducatif et relationnel réalisé sur la durée ?

Pour répondre à ces questions, le livre est organisé en trois parties. La première porte sur le rôle des intérimaires dans les foyers de l'ASE et la fonction des entreprises privées lucratives sous-traitantes dans ces établissements. Au sein de ceux-ci, les intérimaires interviennent en « renforts » des équipes titulaires en surcroît d'activité, mais aussi en « surcroît d'émotion » (p. 57). Recrutés pour soulager les équipes, les intérimaires prennent en charge les jeunes dit difficiles. Car là où le travail relationnel est le plus intense, les difficultés de recrutement se révèlent plus grandes : « La précarisation du travail social est ainsi proportionnelle à la vulnérabilité des usagers » (p. 65).

Les intérimaires occupent ainsi une place particulière dans la division du travail social au sein des établissements : vivier de personnel disponible et réactif, ils répondent aux besoins urgents et inopinés dans un contexte de rotation du personnel. Ils permettent de limiter les dysfonctionnements et ils sont souvent appelés à occuper les postes que les permanents jugent dangereux ou pénibles. Concrètement, ils s'acquittent des tâches considérées comme étant du « sale boulot » (p. 66), peu gratifiant et risqué.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, Charlène Charles s'intéresse plus spécifiquement aux éducateurs en intérim, marqués par la précarité de l'emploi, mais aussi aux liens qu'ils tissent dans leur travail. « Alors que les visées éducatives reposaient sur le temps long et la croyance en la transformation du comportement à partir d'un modèle d'intégration et de réparation, l'intervention d'urgence se contente de répondre aux nécessités du moment présent » (p. 106).

Elle questionne le parcours des intérimaires du social, la manière dont ils se sont retrouvés dans cette situation d'emploi précaire, ainsi que le rapport qu'ils entretiennent avec le travail social. Elle distingue plusieurs profils. Les premiers sont ceux qui manquent d'expérience ou de qualification reconnue, qui viennent par exemple du secteur de l'animation socioculturelle et pour qui l'intérim est une opportunité pour monter en qualification. La deuxième figure qu'elle distingue concerne les professionnels qui font le choix de l'intérim pour mettre de la distance, réguler leur implication, être moins investis émotionnellement. Mais aussi avoir la possibilité de moduler leur emploi du temps et de préserver leur vie privée. Pour ceux-là l'intérim permet « d'instaurer des limites symboliques et psychiques à cet investissement subjectif qui ne connaît souvent pas la frontière entre sphères professionnelle et privée » (p. 123). Enfin, le troisième groupe que l'auteur repère comporte

ceux pour qui l'intérim est un moyen d'améliorer leurs conditions d'emploi, qui font un usage tactique de ce statut pour avoir un salaire plus élevé même si cela passe par de la multi-activité.

Dans la dernière partie, l'autrice s'intéresse aux « pratiques paradoxales d'un travail social précaire » (p. 163). La position salariale distincte des éducateurs établis leur donne une place spécifique dans la division du travail, et a des conséquences sur leurs rapports au travail social, aux usagers et aux institutions. « Ils sont généralement en première ligne et le plus au contact avec le public, assignés à certaines tâches ou places faisant explicitement référence à leurs identités stigmatisées » (p. 189). Elle repère ainsi que la division du travail émotionnel conduit ces professionnels, pourtant « les plus vulnérables », à assumer le lourd tribut du travail affectif et du travail des corps (p. 167), c'est-à-dire des tâches émotionnellement les plus difficiles à gérer ainsi que la mise en œuvre de nécessaires pratiques de contention. Cette répartition du travail contribue à la formation et au développement de leur savoir-faire, à la réactivation de leurs dispositions à prendre soin. Aussi les intérimaires valorisent leurs pratiques de « proximité » en allant délibérément à l'encontre des injonctions à la bonne distance. Une « trop grande proximité » de certains intérimaires (p. 176) que des responsables d'établissement ne manquent pas de critiquer. Ainsi, si leurs compétences sont indispensables au profit de la préservation du bon

fonctionnement du foyer, « pour faire tenir la baraque » (p. 167), elles passent inaperçues, en faisant l'objectif d'un manque de reconnaissance tant salarial que social et symbolique.

Le travail de « maintien de l'ordre au sein des établissements apparaît de plus en plus externalisé » (p. 192) à ce personnel « de passage » (p. 218). Celui-ci est souvent sollicité pour la fonction de « renfort éducatif » et l'autrice souligne que la division du travail social se fait en partie à partir de critères de genre et ethniques ou encore sur les parcours de vie plus que sur le niveau de qualification. Reprenant l'analyse de François Dubert dans *Le déclin de l'institution* (2002), elle montre comment le respect de la personne s'arrime davantage à son appartenance et à sa personnalité qu'à ses fonctions au sein de l'institution (p. 206). Elle écrit : « Les structures sociales utilisent les ressources physiques et mentales de certains agents comme des moyens de pacification sociale en leur sein, en s'appuyant sur des rapports de domination physique. Les fonctions coercitives, occupées par les éducateurs hommes, et les compétences d'autorité sont naturalisées à partir du sexe autant que de l'ethnicité » (p. 212).

Pour conclure, saisir le travail social par ses intérimaires dans les foyers de l'enfance constitue, comme l'écrit l'autrice, « une bonne porte d'entrée pour éclairer ce monde social clos où se côtoient et se rencontrent des situations de fragilité extrêmes » (p. 12). Elle

donne à voir tout autant la figure de l'intérimaire que les difficultés du travail dans les foyers de l'ASE. Malgré ces qualités, nous pouvons faire quelques critiques au livre. Son titre, tout d'abord, ne rend pas grâce à son contenu. La figure de l'intérimaire étant réduit à celle du « précaire » qui ne la recouvre pas complètement comme le montre très bien l'autrice. L'ouvrage aurait aussi gagné d'une mise en perspective : les faits sociaux décrits dans le texte s'inscrivent dans une transformation des rapports entre pouvoir public et associations du secteur social dont ils sont révélateurs des errements. Si l'on voit bien les effets de la « crise », nous n'en comprenons pas les ressorts car, sur le sujet, l'autrice avance des explications limitées.

Simon COTTIN-MARX  
Enseignant-chercheur, université de  
Cergy, laboratoire EMA  
simon.cottin-marx@cyu.fr

### Les choses précieuses

Astrid DESBORDES et Pauline  
MARTIN  
Albin Michel jeunesse, 2020.

« Archibald se promène dans la ville. Derrière les vitrines, il y a des tas de choses, et devant, des tas de gens. Ça doit être des choses précieuses, se dit Archibald. »

Ainsi débute la balade d'Archibald.

Un dessin d'abord : nous découvrons ensemble un trait doux et des planches contrastées. Certaines foisonnent de jolis objets à nommer,

étagères recouvertes de presse-livres, de pendules d'antan, vitrine de jouets qui semblent animés. D'autres sont plus épurées mais toujours, au détour d'un buisson ou perché sur une branche, un petit autre à dénicher.

Il y a dans cet album jeunesse quelque chose d'une poésie dans la manière dont ce petit garçon, avec ses grands yeux d'enfant et ses boucles blondes, interroge le monde.

Archibald observe : « Une fois qu'elles sont à nous, les choses précieuses finissent souvent enfermées. Dans la nature [...], c'est un peu le contraire. »

Nous le suivons ainsi, dans une déambulation philosophique, interroger le « tout » des devantures alléchantes de la grande rue au « tout » de la nature.

Qu'on se le dise : rien de bien subversif dans cet album jeunesse. Le propos pourrait parfois donner l'impression de quelque chose d'attendu et de bien-pensant.

Pourtant, regarder Archibald penser, c'est participer nous aussi, petits et grands, à cette grande réflexion autour de ce qui importe « pour de vrai » comme ils disent.

Ainsi, partager le temps d'une lecture la grande délicatesse d'une jolie histoire, n'est-ce pas là, finalement, une chose précieuse ?

Sindy BOULANGER  
Comité de rédaction  
de la revue *Empan*  
sindyboulanger@yahoo.fr